

Dimanche



N°37

**m a r s
2 0 2 4**

TRIMESTRIEL

1.5 EURO

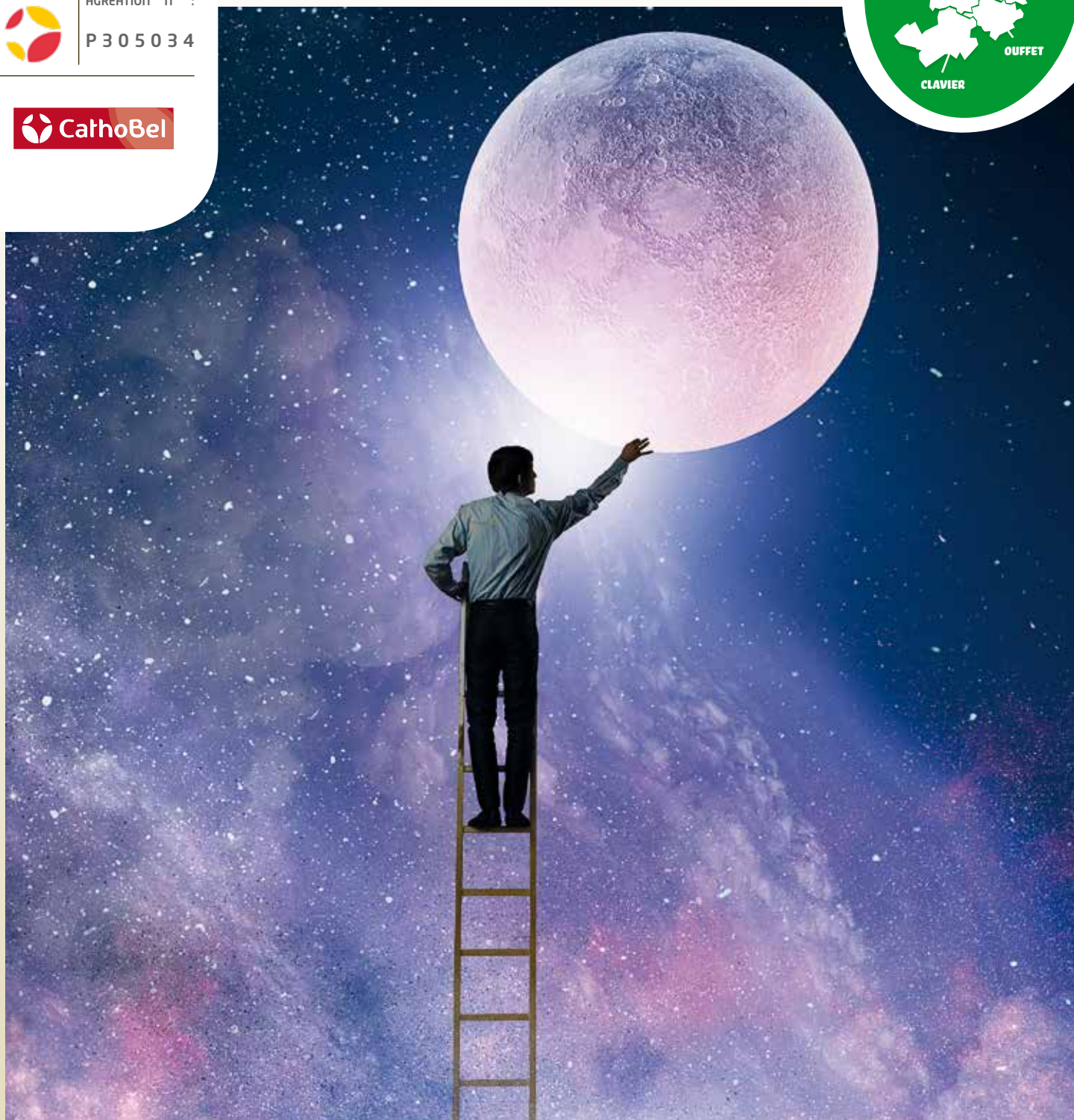
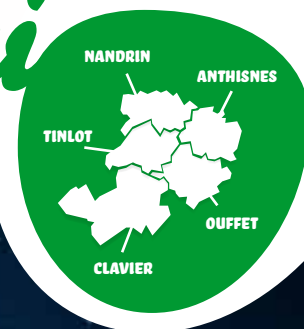
AGRÉATION N° :

P 3 0 5 0 3 4



Condr' aujourd'hui

JOURNAL DE NOS PAROISSES



FAIRE GERMER LES RÊVES

« ILS NE SAVAIENT PAS QUE C'ÉTAIT IMPOSSIBLE, ALORS ILS L'ONT FAIT. »

MARK TWAIN

Accueil et secrétariat

Unité pastorale
du Condroz
Place de l'Église, 3a
4557 Scry (Tinlot)
Tél. : 085/51 12 93
E-mail : cathocondroz
@hotmail.com
Site : cathocondroz.be

• Permanences :

les lundi, mardi, mercredi
et jeudi, de 14 h 30 à 17 h,
les vendredi et samedi,
de 9 h 30 à 11 h 30.

• Vous devez organiser les funérailles d'un proche ?

Un numéro d'urgence
est à votre disposition
chaque jour de 8 h à 21 h.
Tél. : 0473/23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

• Rendez-vous sur le site

«cathocondroz.be»

ou sur le site général

«egliseinfo.be».

Nous publions
également chaque mois
un bulletin d'information,
Les brèves, qui contient
l'horaire des messes
pour le mois suivant.
Vous le trouverez
dans le fond des églises
ou sur notre site internet.
Vous pouvez également
le demander auprès
du secrétariat des paroisses
à Scry.

Contact

Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées
d'articles sont les bienvenus.
N'hésitez pas à nous écrire !

Par mail :
cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r' aujourd'hui
place de l'Église, 3a
4557 Scry.

Agenda

Mars, avril et mai 2024

→ Célébrations de la semaine sainte et de Pâques

- **Samedi 23 mars à 18 h :**
eucharistie des Rameaux
à l'église de Clavier-Village
et de Seny.
- **Dimanche 24 mars à 10 h 30 :** eucha-
ristie des Rameaux
à l'église de Hody, de Terwagne
et de Villers-le-Temple.
- **Jeudi 28 mars à 19 h :**
eucharistie du Jeudi saint
à l'église d'Anthisnes,
de Clavier-Station et de Fraiture.
- **Vendredi 29 mars à 15 h :**
chemins de croix dans les églises
de Fraiture, Hody, Nandrin,
Ochain, Ocquier, Ouffet, Ramelot,
Saint-Séverin, Villers-le-Temple,
Warzée et Xhos.
- **Vendredi 29 mars à 19 h :**
célébration de la passion du Seigneur
à l'église de Seny.
- **Samedi 30 mars à 19 h 30 :**
veillée pascale
à l'église de Nandrin.
- **Dimanche 31 mars à 10 h 30 :**
eucharistie de Pâques
à l'église d'Ocquier, d'Ouffet
et de Saint-Séverin.

→ Ouverture des églises

Pour la prière ou la méditation
personnelle

- **Tous les jours :** Fraiture, Nandrin
(oratoire), Ocquier (en été), Saint-
Séverin, Scry (oratoire) et Seny.
- **Samedi et dimanche :**
Ouffet et Les Avins.
- **Dimanche :** Villers-le-Temple
et Terwagne.

→ Carême de partage

Cette année, l'ONG d'Église
« Entraide et Fraternité » soutient
l'agriculture familiale en République
démocratique du Congo
face à l'extractivisme minier.
Informations sur www.entraide.be

→ Célébrations patriotiques

- **Dimanche 5 mai à 10 h 30 :**
à l'église de Nandrin.
- **Mercredi 8 mai à 10 h 30 :**
à l'église d'Ocquier.

→ Célébrations des premières communions

- **Jeudi 9 mai à 10 h 30 :**
à l'église de Nandrin et d'Ouffet.
- **Dimanche 12 mai à 10 h 30 :**
à l'église de Fraiture et d'Ocquier.

→ Célébrations des professions de foi

- **Dimanche 19 mai à 10 h 30 :**
à l'église d'Ouffet.
- **Dimanche 26 mai à 10 h 30 :**
à l'église de Terwagne.
- **Dimanche 2 juin à 10 h 30 :**
à l'église de Nandrin.

→ Célébration des confirmations

- **Samedi 11 mai à 18 h :**
à l'église de Seny.

→ Messe en wallon

- **Lundi 20 mai à 11 h :** à la chapelle
de Limont (avec la participation de la
chorale La Lambrée de Ferrières).

→ Concerts dans nos églises

- **Dimanche 2 juin à 18 h :** à l'église
de Saint-Séverin avec Denis Pierre
Gustin à la flûte et Agnès Clément
à la harpe.

→ Au prieuré de Scry

- **Lundi 22 avril à 20 h :** « Housing
First: vers le rétablissement grâce
au logement », conférence-débat
par Dimitri Missotten et Mégane
Steenhout.

UN RENDEZ-VOUS POUR TOUS

Un « Sacré dimanche » dans la joie de Pâques

Une fois par an, une équipe de notre
Unité pastorale organise, un moment
communautaire chaleureux, accueillant
et ouvert à tous à l'église de Nandrin
appelé « Sacré dimanche ». Durant
une matinée, l'occasion est donnée
de partager ensemble des temps de
convivialité, d'échange, de réflexion,
de prière, le tout dans une ambiance
détendue.

Au programme de cette année: la joie de
Pâques. La participation à trois ateliers
au choix parmi dix propositions: danse,
chant et musique, décoration florale,
prière de Taizé, jeux de confiance,
échange, peinture collective, partage
d'Évangile, conte et jeu de l'oie. La
matinée se clôturera par une eucharistie
festive et un apéritif convivial.



L'invitation est adressée à tous: petits et grands, enfants,
jeunes et adultes, paroissiens assidus ou occasionnels, chrétiens
de longue date ou nouveaux venus, que vous soyez seul(e),
accompagné(e) ou en famille! **Rendez-vous le dimanche 14 avril
de 9 h (accueil dès 8 h 45) à 12 h 30 à l'église de Nandrin.**

**MILISA
IMMO**
VENTE · LOCATION
PROMOTION IMMOBILIÈRE
www.milisa.immo

Contact: Grégory TARABELLA
0455 104 159
info@milisa.immo

Vendez en toute sérénité

Anthisnes
Rue du centre 14A

**Condr'aujourd'hui****Administration-rédaction :**

Place de l'Église, 3a
4557 Scry (Tinlot)
cathocondroz@hotmail.com
cathocondroz.be
085/51 12 93

Directeur de publication :

Armand Franssen.

Rédacteur en chef :

José Warnotte

Équipe de rédaction locale :

Christine Bonhomme, Armand Franssen, Étienne Gérard, Marie-Louise Gérard, Francis Hastir, Miette Lovens-Dejardin, Luc Herwats, Jean-Luc Mayeres, Agnès Paris, José Warnotte, Michel de Biolley.

Support technique : Francis Hastir.

Publicités :

Francis Hastir.

En partenariat avec :
Médias Catholiques

Édition déléguée-coréalisation**Médias Catholiques**

Wavre – Tél. : 010/235 900 –
info@cathobel.be.

Secrétaires de rédaction :

Pierre Granier, Manu Van Lie. Rédaction : Anne-Françoise de Beaudrap, Natacha Cocq, Sophie Delhalle, Angélique Tasiaux, Christophe Herinckx, Nancy Goethals, Marie Stas. Directeur opérationnel : Cyril Becquart.

Bayard Service

23 rue de la Performance, BV 4,
59650 Villeneuve-d'Ascq
www.bayard-service.com

Secrétaires de rédaction :

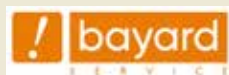
Eric Sitarz. Responsables de fabrication : Caroline Boretti, René Tueux. Maquette : Anthony Liefoghe.

Impression :

Offset impression (Pérenchies)

Photo couverture :

Stock.adobe.com

**ÉDITORIAL****De la réalité
aux rêves,
des rêves à la réalité**

Le rêve, voilà bien un mot quotidiennement utilisé. Mais qu'est-ce que le rêve ? Scientifiquement parlant, le rêve peut être défini comme « une production psychique survenant pendant le sommeil, pouvant être partiellement mémorisée » (Larousse) et permettant l'abandon de ses soucis, ce qui est vital pour notre santé mentale. Sur le plan étymologique, au Moyen Âge, le rêve signifiait « radoter », « divaguer ». Et c'est seulement au XVIII^e siècle que le rêve acquit une valeur poétique, plus à même de nous faire... rêver.

Nous rêvons tous bien sûr, mais de quoi, de qui et pour quelle raison ? Cette question recouvre un vaste domaine, allant du plus prosaïque à la plus délirante mesure, en passant par l'intimité profonde et secrète de tout un chacun.

Depuis que le monde est monde, d'innombrables hommes et femmes ont eu des rêves qu'ils ont voulu concrétiser, nous laissant un héritage parfois oublié, mais bien souvent remarquable et profondément humain. Ces hommes et ces femmes de tous horizons, de toutes cultures, de toutes religions ou croyances, se sont exprimés, soutenus dans leurs

démarches, par la confiance en la nécessité de leurs projets et idéaux. Cette confiance stimule l'audace en repoussant la peur de mal faire ou de l'échec.

Mais l'échec finalement, c'est la réussite à l'envers. Vouloir vivre et partager ses rêves et découvertes, espérer apporter des réponses les plus claires possibles à des questions considérées comme cruciales, voilà le puissant moteur permettant d'accomplir une formidable devise : « *N'abandonne jamais !* » Nombre de rêveurs ont payé de leur liberté, voire de leur vie, leur audace, leur courage, leur respect et leur amour d'autrui.

Aujourd'hui encore, des milliers d'hommes et de femmes se battent quotidiennement, parfois dangereusement, pour un monde meilleur. Leur message est fort : osons sortir des sentiers battus, abandonnons certaines de nos certitudes parfois trop protectrices et sources de paralysie. Alors, nous pourrions avancer sur le chemin menant à l'inaccessible étoile, celle dont chacun de nous rêve, tout comme Jacques Brel. Nous pourrions alors devenir l'être que nous sommes profondément.

→ Michel de Biolley



Francis Hastir

LA GLACE TIMBR-ÉE
CHRISTINE WARNIER

GLACE ARTISANALE
RESTAURATION
* FERMÉ LE MARDI

1 GRAND ROUTE DE L'ÉTAT
4557 SENY
TEL:0478/61.11.76



MONTYS MOTOR

TINLOT - 085.51 31 51

MANUVAL
CENTRALE BETON
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
CLAVIER-STATION • 085/41 11 39

Réaliser ses rêves

Pierre de Lovinfosse, coach

Sortir de sa zone de confort

Après des études d'ingénieur civil et un parcours de vingt-cinq ans dans le domaine de l'informatique, Pierre de Lovinfosse a tout lâché pour se lancer dans l'aventure du coaching. Avec « *la conviction que chaque être humain cache un trésor, une mine d'or, souvent enfoui sous les gravats de la vie* ».



DR

« *Il y a deux mille ans, déclare Pierre de Lovinfosse, un enfant a rêvé d'installer un royaume d'amour.* » Il a pratiqué un métier avant de se lancer, faisant rentrer par les pieds ce qui ne pouvait rentrer par la tête, nous offrant son rêve en partage. Dieu a déposé en chacun de nous une graine de son rêve pour la construction du Royaume. Une graine que nous sommes libres d'oublier ou d'arroser et de laisser grandir. « *Avons-nous bien conscience que chacun(e) des sept milliards de terriens que nous sommes est unique ?* », insiste-t-il.

Bienheureux les audacieux

« *Deviens qui tu es* », disait Nietzsche. Une vie sans rêve est une vie vide de sens, renchérit Pierre de Lovinfosse, en nous invitant à nous ajuster en délaissant nos masques (le moi de Jung) pour entrer dans le « soi » de ce que je suis vraiment, c'est-à-dire mon rêve ou autrement dit, ma vocation. Les burn-out, c'est le corps qui dit stop : la personne se dessèche, faute

d'être branchée sur sa source. La vie nous met sur des rails. « *Je vous invite à les quitter, à décoller* », poursuit le coach, en prenant pour exemple les dyslexiques, incapables de suivre les rails tout tracés : aux États-Unis, alors qu'ils ne représentent que 10 % de la population, ils forment la moitié des top managers... La raison ? Ils se sont connectés à leurs rêves !

L'audace, c'est quoi ? C'est dire : « *Non !* » C'est aussi pouvoir dire : « *Je t'aime.* » Sortir de sa zone de confort, avec le risque de chute. « *L'audace, c'est savoir jusqu'où on peut aller trop loin* », disait Jean Cocteau. À chacun de trouver sa mesure. L'audace est un muscle à exercer : un peu de fitness tous les jours ! « *Il suffit de faire un pas : le prochain... Pour avancer, pas à pas, sur le chemin de son rêve, qui participera ainsi à la construction du Royaume, chacun(e) avec notre couleur.* »

Il n'y a qu'une chose qui puisse rendre un rêve impossible, c'est la peur d'échouer. Quand on demandait le secret de la réussite au président amé-

ricain Lyndon Johnson, il répondait : apprendre à échouer. Car c'est aussi apprendre à se relever. La culture américaine aide en la matière : une faillite sera davantage connotée positivement, vue comme une expérience par les banques, alors que, chez nous, elle sera stigmatisée.

Cueillir l'instant

Lorsque Pierre de Lovinfosse a quitté le monde des grandes entreprises, il a marché vers Saint-Jacques-de-Compostelle, tentant d'abord la performance kilométrique avant que les ampoules aux pieds ne le ramènent rapidement sur un autre chemin. À l'écoute des oiseaux, de la nature, des personnes, il a appris à goûter chaque pas et pris conscience que le seul moment pour être heureux, c'est maintenant.

→ Béatrice Petit

Retrouvez l'intégralité de cet article sur [Cathobel.be](https://cathobel.be).

Extraits du *Journal Dimanche*
du 26 janvier 2018.

Envie de vous
abonner ?

1 an/65 €

Papier + digital



Dimanche & CathoBel

INFORMER • ÉCLAIRER • DIALOGUER

Info et abonnement: 010 77 90 97
abonnement@cathobel.be
www.cathobel.be

Amina

« J'ai toujours voulu me battre pour mes rêves »

À 27 ans, Amina réussit un pari que d'aucuns croyaient impossible : malgré sa dystonie nerveuse très invalidante qui l'empêche de marcher et de s'exprimer facilement, elle étudie à l'université. Cette jeune femme est courageuse, certainement, et a toujours cru en ses rêves, se battant pour les réaliser, envers et contre tout.

« **A** la base, dit Amina, c'est une erreur médicale ; du coup, on ne savait pas trop comment j'allais évoluer. Les symptômes sont devenus plus éprouvants à l'adolescence. Vers 13-14 ans, c'est devenu très invalidant. Vers 16 ans, c'est devenu très éprouvant et c'est là que j'ai commencé mon combat. »

Son parcours de vie n'a donc pas été simple. Trop souvent, des gens bien intentionnés – des médecins, des professionnels de la santé – lui ont dit d'abandonner : jamais elle n'arriverait ni à parler, ni à marcher, ni à obtenir un diplôme. Pourtant, à présent, elle étudie le journalisme à l'Université catholique de Louvain. « Mon rêve est devenu réalité. Je veux devenir journaliste pour être la porte-parole des laissés-pour-compte de la société. Je ne veux pas travailler dans le journalisme traditionnel, mais plus dans la sensibilisation et dans l'humain. Je veux faire en sorte que la société évolue pour plus de tolérance et d'inclusion des personnes minoritaires. »

La foi en un meilleur lendemain

Pour en arriver là, Amina a dû se battre. Où puise-t-elle cette foi ou cette force qui lui permet de défier tous les pronostics négatifs ? « Ma première force a été l'espoir d'un meilleur lendemain. Pendant mon enfance, j'ai fait un déni au point de ne pas voir le négatif. Je ne me sentais pas handicapée. Je me suis créé un monde à moi et j'ai toujours pensé que cela allait s'arranger avec l'âge, que c'était juste une question de

temps. Et ce, même si je ne marchais pas et que je voyais que je n'évoluais pas comme les autres. Mais j'ai toujours gardé espoir. Les médecins ont essayé de me dire que la situation était plus dramatique que ce que je pensais, mais, moi, je ne me sentais pas concernée par les pronostics. »

À certains moments pourtant, le découragement et même la mort l'ont guettée. « Quand j'ai commencé mon combat, quand je suis sortie



de mon déni, j'ai pris les choses en main. Évidemment, les choses n'ont pas toujours été faciles et la réalité m'a fait comprendre que mes rêves avaient un prix. Du coup, il y a eu des hauts et des bas. Je suis tombée et je me suis toujours relevée. Parfois je suis tombée très bas. J'ai toujours trouvé une issue pour me relever et je n'ai jamais baissé les bras. J'ai toujours voulu me battre pour mes rêves, au plus profond de moi, malgré mon handicap. »

Un soutien précieux

Si elle a pu réaliser ses rêves, c'est grâce à ses parents qui ont cru en elle. Elle a refusé de se laisser enfermer dans le stéréotype « Handicap

= Pas d'avenir ». Son premier objectif a été d'obtenir son diplôme de secondaires malgré un parcours entrecoupé d'opérations compliquées et douloureuses. Mais celles-ci faisaient partie de son plan de combat et de réussite. « Puis, en fin de secondaires, par l'ASBL Les Passeurs, j'ai rencontré trois personnes extraordinaires qui ont directement cru en moi et en mes rêves. Elles m'ont inspiré le courage de me demander quel itinéraire je voulais faire et d'y croire. C'est le plus beau cadeau qu'on puisse me faire ! » Cette association accompagne les personnes en situation de handicap, tout en les laissant actrices de leur projet. Aujourd'hui, ces trois personnes sont toujours à ses côtés.

Parmi les rêves les plus profonds d'Amina, il y a celui d'un monde où chacun à sa place. « La société ne voit pas le handicap comme un potentiel. Elle nous réduit à notre handicap et, cela, je ne l'accepte pas ni ne le tolère. Je me suis donné la mission d'ouvrir les portes et d'enlever tous les stéréotypes, toutes les pensées arriérées sur le handicap. À un moment donné, j'ai dû trouver un sens à mon combat ; et, aujourd'hui, j'agis aussi pour les autres et les générations qui me suivront. Et ce, pour qu'il n'y ait plus toutes ces frontières, discriminations, barrières... »

➔ Nancy Goethals

Retrouvez l'intégralité de cet article sur [Cathobel.be](https://cathobel.be).
Extraits du *Journal Dimanche*
du 2 avril 2021.

Jean-Denis Piette

Et si on allait à l'opéra à Clavier ?



Jean-Denis Piette
à La Monnaie.

Mégane Fontaine/La Monnaie de Munt

Jean-Denis Piette n'avait pas 12 ans quand il a commencé à régaler nos oreilles lors de la messe dominicale en l'église de Borsu. Baigné dès son enfance dans le monde de la musique, avec l'aide d'une maman aimante, il suit une solide formation musicale, toujours d'actualité à l'Institut royal supérieur de musique et de pédagogie (IMEP) en ce moment. Organiste reconnu, baryton à la carrière devenant internationale, Jean-Denis Piette ressent dans son âme d'artiste le besoin de la scène, de la représentation, pas uniquement pour lui, mais pour créer des impressions : toucher, faire ressentir à l'autre l'intensité de son art. Les souvenirs de sa famille lui ont permis de prendre connaissance du riche passé d'opéra de la région. Les germes sont en place et le rêve peut éclore.

Un rêve, devenu projet, d'amener l'opéra dans la campagne condrusienne, l'opéra dans toute sa splendeur, tout à l'opposé d'un spectacle bradé.

Ce sera *Carmen*, chef-d'œuvre de Georges Bizet.

Le rêve prend forme, il est bien cerné par Jean-Denis, soutenu par mademoiselle Françoise Viatour, laquelle est rodée au monde de l'art lyrique. L'équipe délègue et s'entoure de conseillers financiers et en communication.

Des solistes, jeunes professionnels, chanteront et joueront la comédie en harmonie avec un chœur constitué de gens du cru. Leurs costumes, conformes aux originaux, sortiront d'un atelier de couture local. Ce chœur rencontre un des souhaits du créateur de l'opéra, à savoir l'aspect transgénérationnel. Les cheveux blonds, les cheveux gris seront réunis sur la scène comme dans la salle. Jean-Denis souhaite que l'adolescent de 15 ans puisse aussi découvrir l'opéra et en apprécier toute la richesse. L'opéra vient à la campagne avec l'aide de la campagne. Le projet est immense, son auteur a l'humilité de reconnaître l'ampleur de la tâche, mais il y croit. Il croit en son rêve, il ira au bout de ce rêve. Il sait qu'il met en place une tradition culturelle dans la région.

Première, le deuxième week-end de mai 2025!

→ Francis Hastir

Devenir vigneron : défis, passion, patience et persévérance

Au cours de ses pérégrinations en France, Christian Eymael a toujours pris plaisir à s'arrêter dans des exploitations viticoles familiales. Cela l'a amené à réfléchir, avec ses parents et son épouse, au devenir de la propriété de la Tour au Bois en bordure du village de Villers-le-Temple.

Jusqu'à il y a peu, Christian occupait un poste de chef de projet dans un centre de compétences en région wallonne et, petit à petit, il s'est fait rattraper par un rêve qui sommeillait en lui : « Pourquoi ne pas devenir vigneron et installer un vignoble sur les terrains disponibles à proximité du château de la Tour au Bois ? » Son autre objectif était de léguer à ses enfants un patrimoine assurant en même temps une activité professionnelle.

Comment mettre en œuvre un tel projet « un peu fou » ? Plusieurs étapes étaient à franchir : analyse des sols, choix des cépages adaptés au milieu, achat des équipements... On ne s'improvise pas vigneron.

Christian a suivi une formation approfondie à l'IFAPME (institut wallon de formation en alternance et des indépendants et petites et moyennes entreprises) dispensée par des formateurs ayant parfois une longue expérience auprès de vignerons français.

Ses contacts avec des viticulteurs wallons sont continus et favorisent de nombreux échanges d'expérience dans un milieu où il existe une grande solidarité. La préoccupation environnementale est sa priorité : les cépages interspécifiques réduisent les pulvérisations ; le travail du sol est limité, les désherbages chimiques sont proscrits et des tests sont réalisés pour entretenir les interlignes avec des moutons de Gabrielle, sœur de Christian.

Le vignoble couvre déjà cinq hectares et l'objectif est d'atteindre neuf hectares. La taille, notamment, est très dure physiquement. Christian révèle que « le travail de terrain rend très humble ». La vinification est effectuée en coopérative à Villers-le-



Christian et Sonia Eymael
ont créé le Vignoble
des Templiers au domaine
de la Tour au Bois.

Bouillet. Dans toutes ces étapes, Sonia participe pleinement au rêve et ajoute sa passion à celle de son mari. Leur rêve commun devenu réalité leur a appris l'importance d'y croire et, en même temps, leur assure des moments inoubliables.

→ Étienne Gérard

Pour en savoir plus :

www.vignobledestempliers.be



De gauche à droite. En haut : Victoria, Charles, Cédric, Anne, Anthony, Justin, Jennifer et Loïc. En bas : Laureen, Andréa, Thomas et Justine.

Un projet en cours

Potesbourg, un habitat partagé... entre potes

Ils se nomment Cédric, Anthony, Loïc ou Charles, Victoria, Anne ou Justine... Parmi eux et elles, un garde-forestier, un archéologue, une électromécanicienne, une professeure et des développeur(se)s en informatique... Entre eux, ils et elles s'appellent les Potesbourgeois. Bien ! Mais encore ?

« **N**ous sommes une vraie bande de potes qui avons fait nos études supérieures ensemble à Liège, qui avons vécu des soirées inoubliables dans le Carré, qui avons et qui pratiquons toujours, pour certains, l'escrime... Et puis qui se sont dit : pourquoi ne pas aller plus loin ? Pourquoi ne pas penser à un habitat groupé et former ainsi... un petit bourg ? Nous y sommes ; la voilà expliquée l'origine de Potesbourg », expliquent Cédric et Anthony.

Ils furent une vingtaine à se mettre autour d'une table pour peser, évaluer et discuter du projet. L'ambition de devenir propriétaire, couplée à un choix d'installation : en ville... dans une même rue... ? Et quid des voisins ? Le projet est ambitieux et certains, le trouvant assez hasardeux, quittent le groupe. Cédric, le moteur à l'origine de cette idée un peu folle, concède qu'il a mis le feu au bûcher, qu'il a été une solide

courroie de transmission : « *Un rêve a souvent hanté mes nuits : revivre l'époque de mon enfance, parmi les merveilles de la nature, au contact des autres.* » Et, petit à petit, les choses se sont mises en place ; le choix définitif s'est porté sur la recherche d'un bâtiment dans lequel ces douze personnes (cinq couples et deux célibataires) s'installeraient chacune chez elles ! Tout, sauf simple ! La prospection peut commencer. Premier essai à Béemont en 2021 ; une ferme de caractère en U, mais des négociations qui dérapent malgré un budget qui tient bien la route. On ne reste pas sur un échec car, quelques kilomètres plus loin, il y a Terwagne et la ferme Wettnal, du XIV^e siècle, entièrement fermée celle-là. Elle ravit tout le monde, le rêve prend forme, le budget peut suivre, et c'est le début d'une aventure. Nos interlocuteurs précisent : « *Rien n'a été simple ! Comme trouver un notaire pour rédiger*

un acte d'achat par douze copropriétaires solidaires les uns des autres, avant de créer des copropriétés lorsque les matrices cadastrales seront établies ! Et le meilleur suit : il nous fallait un banquier pour imaginer tout le montage financier... Nous avons vécu des moments de frustration, voire de découragement. La ténacité a finalement eu raison de tout et la transaction s'est concrétisée en mars 2022. Ouf ! »

Des installations encore à venir

Aujourd'hui, un couple est vraiment installé à demeure dans le corps de logis de la ferme ; les autres travaillent à leur futur nid selon leurs moyens et leur disponibilité ; ils possèdent tous des capacités différentes et, lorsque c'est nécessaire, ils ne rechignent pas à s'entraider, ce qui nourrit leur motivation. Tout a été bien pensé et un règlement d'ordre intérieur régit le fonctionnement de la petite communauté qui se réunit périodiquement pour faire le point et résoudre d'éventuels problèmes. Cinq ans après les actes d'acquisition, en 2027, une réflexion en profondeur débouchera sur un « stop ou encore ». Actuellement, l'optimisme prévaut et on y croit fortement.

Et demain ? Cédric et Anthony parlent quasi d'une même voix : « *Nous comptons exploiter le champ attendant à la ferme à concurrence d'un septième chacun. Espace de jeu pour enfants, création d'un verger, d'un potager et pourquoi pas l'élevage de petits animaux ?* »

Le rêve ne s'évanouit jamais chez ces Potesbourgeois, originaux, sympathiques et déjà tellement présents dans la vie villageoise. Bon vent, les amis !

➔ José Warnotte



CTT

CENTRE DE TRI DE DECHETS
LOCATION DE CONTENEURS

CENTRE DE TRI TINLOT

Particuliers ou professionnels ? Nos solutions pour vos déchets !

Rue Martinpa, 9 - 4557 Tinlot
www.centredetritinlot.be

Tél.: 085 24 08 85
E-mail : info@cttinlot.be



Profitez de la vie, comme Victor...

Service vide maison

Possibilité achat maison

04/94.10.09.20
04/97.66.45.84
info@lhectare.be

Alter École: apprendre et grandir autrement

Fanni, une élève inspirée par Coco Chanel

En matinée du lundi, un des ateliers de l'Alter École connaît une animation particulière. Nous avons rencontré l'équipe « Projet textile ». Visite guidée.

En septembre, l'atelier avait pris l'initiative de soutenir l'asbl Smile (Service mobile infirmier liégeois) qui vient en aide aux personnes sans domicile. Celle-ci a ainsi reçu un joli cadeau de Nouvel An: 90 kilos de vêtements qui ont été récoltés et préparés par dix élèves de l'école. À présent, deux thématiques sont développées: la confection en arts créatifs et le crochet. Ici, les machines à coudre tournent à plein régime et on nous montre de jolis sacs en tissu. Là, ce sont les fils qui tournoient sur les aiguilles, pour des cache-oreilles pour les grands froids du moment. Dans l'esprit de l'école, les élèves peuvent être eux-mêmes formateurs. Ainsi, Karelle maîtrise déjà bien les techniques de couture, familiarisée par des cours du soir, et elle vient en aide à ses condisciples. Mais n'allez pas croire que le local est réservé aux filles.

Les élèves, avec enthousiasme, se plaisent à nous expliquer les ouvrages en cours. Fanni, élève de 4^e année, originaire d'Anthisnes, s'y épanouit pleinement. Elle nous raconte son aspiration, depuis toujours, pour « les chiffons ». Puis vint un déclic particulier: l'an dernier, dans le cadre du cours de sciences humaines, elle avait choisi de s'intéresser à la personnalité de Coco Chanel. Depuis, son univers se tourne vers les journaux de mode, les boutiques de vêtements, les magasins de tissus, etc. Elle nous avoue, toutefois, être aussi fascinée par le monde du théâtre. Et pourquoi pas la création de costumes, manière de joindre ses deux passions?

À l'Alter École, on fait ainsi rimer aspirations, motivation et éducation. Puis nous viennent les paroles de la chanson de Pierre Rapsat: « Tous ces rêves... nous donnent l'envie d'aller jusqu'au bout... Tous ces rêves nous élèvent, nous font aimer la vie. Tous ces rêves, ça soulève et ça donne l'envie... »

→ Luc Herwats

Pour en savoir plus: www.alterecole.com



Florence à l'œuvre (à droite)
et sa collègue Irini.

Florence, une enseignante heureuse

Suite à une demande de rendez-vous avec une enseignante de l'Alter École de Clavier, c'est Lucie, élève pour la gestion administrative, qui nous a répondu: « Nous serons ravis de vous accueillir. » Nous comprenons de suite que les élèves sont à la manœuvre, participent à la gestion de leur école. Nous avons rencontré Florence Vanbergen, enseignante, pendant la matinée « Projets » des élèves. Cette activité phare de l'école, en pédagogie alternative, pousse ces adolescents à rêver, proposer, créer et réaliser. Florence assume un mi-temps coordination et un mi-temps enseignement en sciences sociales. Il y a un bon partage des responsabilités dans l'équipe de coordination. L'échange de compétences se fait dans tous les sens, aussi grâce aux élèves. « Ils ont tous quelque chose qui les porte. Ils ne sont pas ici par hasard. »

Florence, pourquoi avoir choisi cette école? « Je voulais venir ici depuis ma 5^e secondaire, suite à une rencontre avec des élèves de l'Alter École. Après mon Travail de fin d'études (TFE), diplôme d'enseignement en main, j'ai postulé et il y avait un remplacement à pourvoir. Mon rêve s'est réalisé. J'y travaille depuis quelques années maintenant. C'est un travail gratifiant. On voit l'évolution des jeunes dans leur parcours de vie. C'est un lieu où il y a un lien entre culture scolaire et personnalité. L'encadrement est solidaire et le travail prenant. Nous les accompagnons bien plus que cinquante minutes, deux fois par jour. J'y trouve beaucoup de contentements. Je ne voudrais pas travailler ailleurs. »

Bravo à ces enseignants pour leur investissement dans le métier dont on a tant besoin et tellement important pour l'avenir de la jeunesse. En partant, Karelle m'interpelle en me disant combien cette école lui a permis de s'ouvrir: « J'étais très timide et je ne m'exprimais guère. Mes parents ne me reconnaissent plus... »

→ Agnès Paris



Vente de pommes de terre
et distributeur automatique
de produits de la région

Route de Liège, 10 – 4560 Clavier
085 / 41 11 41

